L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 17 SEPTEMBRE 1893.

Fin de saison.

L'heure sonne où les plages, grandes et petites, se dépeuplent. Comme tout grand centre, la Nouvelle-Orléans offre dans le moment un curieux spectacle: ses habitants, ainsi qu'une nichée d'oiseaux, envolés au commencement de l'été, rentrent au colombier. On a fait la part large aux vacances, on a fini le bruit de la rue, on est allé vivre de cette vie végétative, indolente où les ressorts de l'esprit, du corps se relâchent, se détendent, on s'est *oxygéné*, si vous le voulez, et maintenant on se ressaisit, on revient frais, dispos, gros, gras, bedonnant, ventripotent, enfin des mieux conditionnés pour se jeter à nouveau dans l'ardente mêlée des affaires, recommencer les luttes de la vie.

Mais cette réintégration du foyer par tous ne peut s'opérer en un jour pour bien des raisons, n'est-ce pas? aussi, Octobre sera venu et tous les gens en congé ne répondront pas à l'appel. Heureux traînards! ceux-là, qui goûtent les charmes d'une fin de saison à la campagne ou en voyage

Tenez, il y a quelques jours de cela, trois de nos amis, pas méchants *de Zigues*, à qui le Sort, que d'aucuns croient une puissance occulte, a refusé les douceurs d'une existence molle, capitonnée, et ne leur a pas bourré les poches d'écus, nos trois bons vivants, disons-nous, montaient en chemin de fer avec l'intention de quitter la ville, ne fut-ce une quelconque heure; mais n'ayant aucune destination d'élection. La vision des bords de la mer leur était sans doute venue, et la volupté d'une immersion en eau salée, de joyeuses agapes sur l'herbe les possédait.

Et comme voulant leur jouer pièce, voilà que ce Sort qui les a si mal lotis, se change en fée bleue, se mêle à leurs projets pour que l'exécution en soit des mieux réussies. En effet, toute cette journée, ils marchent comme dans un rêve. Au terminus de la voie ferrée, ils trouvent un petit bâteau, frais, pimpant, tout blanc; ils croyent y lire le nom d'une fleur, *Camélia*, peut être. Capitaine, pilote équipage tous sont là, souriants et semblent les inviter à venir à leur bord; une douce vivresse leur est faite: la fée les pousse sur le pont et, prestement, les amarres sont levées et la gracieuse coque, que bercs agréablement les vagues, ne tarde pas à gagner le large.

Dieu bon! où vont-ils être jetés? sur quelque plage lointaine, au milieu d'anthropophages, sait on? qui demain si pas avant, nous feront un fin régal.... Brrr!

Mais non, c'est à Mandeville qu'on les débarque; et, au lieu de tomber chez des barbares, c'est chez des gens civilisés, policés qu'ils descendent, jugez en: des hommes comme Achille Lafond, Emile Manaud, Paul Arseneaux, les messieurs Mugnier père et fils, tous, gens qui occupent modestement leur petite place au soleil et qui, jamais, au grand jamais, n'ont fait tort à autrui, au contraire.

Nos trois coureurs d'aventures, toujours guidés par la fée bleue qui s'est juré de leur faire passer une de ces journées que les anciens marquaient de caillou blanc, se promènent au peu partout: les pêcheurs, les bords du bayou Castaing, si pittoresques, si poétiques leurs sont un juste sujet d'admiration. Ces lieux qu'ils ont parcourus il y a bien des années, peut-être les revoyent-ils, un doux sourire aux lèvres, comme dit Chateaubriand, parce qu'ils ne souffrent plus de chagrins qu'ils y ont connus.

Mais une partie de leurs individus a été quelque peu négligée: l'estomac. Ils ont bien accepté la généreuse hospitalité de M. Lafond; ont visité sa somptueuse demeure, y ont grillé quelques consommations et vidé un verre de délicieux haut sauternes, mais il leur faut du solide maintenant, quelque chose comme un consommé, un court bouillon de poisson rouge, des bouchées de veaux aux champignons, des grasses au toasts, un poulet rôti, asperges, petit pois et le reste, tout cela arrosé de vins généreux: ce n'est pas l'Crescent Hotel, jeau par les messieurs Mugnier, qu'ils trouvent à faire taire les cris de leurs estomacs.

Pendant qu'ils *fourchettaient*, nous disent-ils, une fort élégante jeune femme, de blanc vêtue, une demoiselle Hubberwald, pianiste du Conservatoire de Paris, vint leur faire entendre deux ou trois brillantes exécutions. Comme tout à une fin, leur festin eut la sienne; et le *Camélia*, passant à cinq heures, les ramena en ville.

L'un des trois héros de cette aventure que nous rapportons telle qu'elle nous a été contée, est malade depuis, paraît-il; les mets fins et les vins capiteux du Crescent Hotel, lui auraient ils donné la goutte? Ce serait payer cher une rigolboche d'un jour, convenons-en.

Dimanche dernier encore, l'établissement des messieurs Mugnier comptait de nombreux pensionnaires, pas autant qu'en plein été, mais suffisamment pour l'égayer; il y avait: Mme Adolphe et Mlle Marie Faure, Mlles Julie Kerhwald, A Raimel, E. Prados, M. et Mme L. Boz et leurs enfants, Mme et Mlle Willoz.

Dès que tout ce monde aura quitté le Crescent Hotel, déjà remarquable par sa vastitude, il sera agrandi, peut-être, mais sûrement réparé et aménagé pour l'hiver.

Les propriétaires veulent y recevoir les chasseurs Mandeville est un excellent endroit pour les exercices cynégétiques; le gibier y abonde: grasses, cailles, écureuils, lapins, perdrix, dindes sauvages, etc, etc.

Les disciples de St Hubert ont donc un lieu tout trouvé pour cet hiver où ils seront royalement traités: et l'an prochain, Mandeville possédera un hôtel dont ne hontoieraient pas Long Branch, Saratoga et autres endroits en vogue. L'air y est d'une salubrité parfaite, et la paroisse St Tammany est la plus saine de l'Etat, au dire de l'observateur des Etats Unis à la Nouvelle-Orléans, M. H. Stathem.

Sa proximité de la ville est telle que, par chemin de fer et par bateau, on s'y rend tous les jours.

Encore un mot que nous ont glissé bien bas à l'oreille, nos bons plaisants de tout à l'heure. Il paraît qu'il manquait de pain à Mandeville le jour de leur folle équipée. Ils se sont laissé dire par quelque langue cancanière,—n'y en a-t-il pas partout?—que le quidam préposé d'approvisionner les boulangers de l'endroit, avait sacrifié à la vigne avec trop d'allégresse. Mais la disette ne s'est pas fait sentir chez les Mugnier, car un de ces messieurs est cuisinier, pâtissier et boulanger parfaits.

Un peu rêveur, celui que la goutte retient au lit. Il a revu la maison qu'il avait habitée *ante bellum*, et s'est rappelé les douces heures vécues sous le frais ombrage des pins, la mer, avec fureur, dé ferlant à ses pieds.

Oh! alors a chanté en lui tout un monde de souvenirs; que de fois n'avait-il pas, là même, murmuré ces vers de Lamartine:

Souvent sur la montagne, à l'ombre d'un vieux chêne,
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds.

Orphéon Français.

Concert complimentaire.

L'Orphéon français, l'excellente société chorale que chacun parmi nous connaît et a souvent applaudie, donne, le 14 octobre prochain, dans la salle de l'Union Française, rue des Remparts, un concert par invitation, "complimentaire," comme on dit ici.

C'est l'époque où, d'ordinaire, nos orphéonistes donnent un concert payant, dont la recette leur permet de couvrir une petite partie des charges énormes qu'ils s'imposent pour maintenir leur société. Cette année, vu la gêne générale, conséquence naturelle de la crise financière, dont nous sommes tous plus ou moins victimes, ils se sont résolus à le donner gratis, et ils ont fait royalement les choses.

Ils ont obtenu le concours de plusieurs choristes de l'Opéra, de sorte que le public pourra entendre d'excellents ensembles aussi nourris que ceux de la rue Bourbon.

En dehors de l'orchestre dont nous ne parlerons pas aujourd'hui, nous citerons le chœur des Bravos, de la Juive et celui des soldats, de Faust

Ce sont là les deux pièces de résistance, car, ne l'oublions pas, l'Orphéon est, avant tout, une société chorale.

En dehors des chœurs, plusieurs membres de la société se feront entendre. MM. Rutty, Bouby, Lubeigt, R. Gallard, David, Maumus et Lazare.

On nous annonce aussi un duo, celui du *Chalet*, par MM. R. Gallard et T. Faucounier, artiste de l'Opéra.

M. H. Wolff aîné, le directeur musical de la société, exécute aussi plusieurs solos de violon et un duo sur le même instrument, en compagnie de M. O. Aubert, fils.

Nous nous bornons aujourd'hui à cette courte notice, comptant bien revenir bientôt sur cet intéressant sujet.

Le Rénovateur des Cheveux d'Ayer rend la chevelure souple, soyeuse, brillante; il est sans rivaux pour la ténacité.

A propos de la nouvelle orientation de littérateurs vers la politique.

Première manière: être in.
Deuxième manière: être fin.

THEATRE DE L'OPERA.

Les Portraits.

L'ouverture de la saison théâtrale approche; elle arrive à grands pas. Avant quinze jours, toute la troupe aura quitté le Hâvre; avant un mois, elle sera à la Nouvelle Orléans. Dans six semaines, tout au plus, elle aura fait ses débuts. Nous n'avons donc encore à nous occuper ni de la personnalité des artistes ni de leur talent. Tout cela viendra en temps et lieu.

Nous n'en sommes pour le moment qu'à l'exhibition des portraits. Il y en a de fort jolis—ceux, par exemple, de Mlle Valdine, la première danseuse noble—car il y en a plusieurs d'elle, tous également réussis; ceux de Mlles Tylda et Marsa; de MM Duvilliers, Soubeyran, Gardoni, Coola, Constans, etc.

Mais pourquoi ne nous a t on pas donné celui du premier chef d'orchestre, de M. Brunel?

Il en vaut bien la peine, ce nous semble. Avec la tête grave que nous lui connaissons et sa longue barbe en éventail, il eut fait grande figure dans la galerie de portraits qui est exposée dans les vitrines du magasin Werlein.

Que prouve tout ceci? une chose, pour le moins, que nous sommes heureux de constater; à savoir qu'au point de vue physique, nous aurons une troupe auparlbe.

Si, chez chacun de ces jolis oiseaux, le ramage ressemble au plumage, franchement nous n'aurons pas à nous plaindre.

De tous ces artistes, nous ne pouvons répondre que de trois ou quatre, parce que nous les connaissons et savons ce qu'ils savent faire. Mais s'il y a quelque chose de vrai dans ce mot d'un ancien: *ab uno disce omnes* (d'après un jugez de tous les autres), nous pouvons garantir une excellente troupe.

En attendant le premier lever du rideau, les curieux ne pressent devant les vitrines de la maison Werlein, pour contempler les buit ou dix portraits qui y sont exposés. Ils sont du meilleur aligure et de nature à disposer très favorablement la foule des amateurs.

Théâtre St-Charles.

Ce soir, commence la dernière semaine de la troupe Baker, la plus variée, la plus mouvementée de toutes. Jugez en: Ce soir, dimanche, première des (Chimes of Normandy), en Français, les Cloches de Corneville, un des chefs-d'œuvres de Planquette, qui en a tant d'un actif.

Demain, lundi, Fra Diavolo, chef d'œuvre de Hérold.

Mardi, Dorothée

Mercredi, matin et soir, Fatinitza.

Jeudi, la Bohemian Girl.

Vendredi, le Beggar Student.

Samedi, matin et soir, deuxième et troisième des Cloches de Corneville. Ce choix des Cloches de Corneville pour commencer et finir la dernière semaine est on ne peut plus heureux. Il y a là pour M. Wolff un rôle de premier ordre à tenir. Nous sommes curieux de savoir comment cet excellent artiste, la véritable étoile de la troupe, comprend et interprète la grande scène dramatique qui termine le second acte des "Chimes of Normandy." De nombreux amateurs seront, à coup sûr, de même avis que nous.

Foule, ce soir, à St-Charles.

WEST END.

Ce soir, dernière occasion d'aller respirer la brise du Lac, au son d'une agréable musique. Grand festival musical par l'orchestre Paoletti. Le concert commencera à 5 heures et finira vers 10 heures du soir. Programme double—composé de tous les morceaux les plus chaleureusement applaudis pendant la saison.

Solos et duos de cornet à piston par MM. Kuntz et Lopez; solos de petite flûte par M. Chèvre, un artiste merveilleusement doué et qui tire les plus charmants effets de son minuscule instrument.

La défaite de M. Clémenceau est le gros événement du scrutin de ballotage en France. Le rôle qu'il a joué depuis vingt ans a été si important et si nuisible, qu'on s'habitue mal à l'idée de le voir disparaître du champ-clos parlementaire. Mais quand même il disparaîtrait, sa puissante ancienne omnipotence est brisée et la direction de l'extrême gauche va passer à d'autres mains, celles de M. Goblet sans doute.

Calino, régisseur d'une vaste propriété, vient d'écrire au propriétaire, un banquier richissime, une lettre qui se termine par ce post-scriptum:

"Je vous prie de m'excuser si je vous écris en chemise, mais c'est qu'il fait très chaud."

Un papa sermonne son fils, un garçon de douze ans:

—Regarde-moi bien en face.

—Mais, papa, comment veux-tu que je te regarde en face, quand tu me regardes de travers!

Mme X. a une très mauvaise habitude, et on ne saurait lui conseiller de la perdre au plus tôt, car elle est en train de ridiculiser son seigneur et maître.

Quand elle demande quelque chose à ce seigneur et maître, et que celui-ci —qui, ne l'oublierez pas, est absolument chauve, répond défavorablement ou garde un silence pincé:

—Comment! chéri, s'écrie Mme X., comment! chéri, ça.... *ne défrise!*

M. de Calinaux a envoyé son domestique faire une course que ce serviteur fidèle, mais abruti, lui fait tout de travers.

Vous n'avez pas le sens commun, lui dit-il, avec fureur; vous n'êtes qu'un idiot. Quand je voudrai un imbécile pour faire une commission, je ne vous y enverrai plus, j'irai moi-même.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 17 Sept. 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau; vents du nord.

Température du 16 septembre 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	80	24
Midi.....	90	29
3 P. M.....	92	30
6 P. M.....	88	28

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages.—Bernard Bourdette à Mlle Alex andrine Dion; Edward Stringer à Mlle Annie Miller; Henry Christmas à Mlle Mary Bradshaw; Joseph B. Jones à Mlle Vve Eugène Martin; William Fillman à Mlle Mary Long; Albert J. Benedict à Mlle Fannie Coty.

Naissances—Mme Armand Vincent une fille; Mme Jacob Linke une fille; Mme William J. Hopkins, un garçon; Mme Albert L. Robert, une fille; Mme James Verander un garçon; Mme John D Douglas, une fille; Mme August W. Hasse, une fille; Mme George H. Hawes, une fille; Mme Thomas J. Finney, un garçon; Mme James Gannon, un garçon; Mme Henry E. Haverman, une fille; Mme J. A. Nicholls, un garçon.

Décès.—Gustave Serpas, 35 ans, coin Marigny et Derbigny; Mme Alice Durr, 44 ans, 470 1/2 rue Annonciation; Anastasia Weston, 14 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Thomas P. Hawthorn, 42 ans, 396 rue Dauphine; Joseph C. Betsy, 33 ans, 119 rue St Antoine; Joseph Riener (en religion Frère Grégoire), 68 ans, résidence des Pères Rédemptoristes rue Constance; Mary Smith, 48 ans, 176 rue Burgogne.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Mme C. Del Nodal à G. D. Fischer, un terrain borné par les rues Ste-Marie, St-Andrew, Prytania et Coliseé, $6 325.

W. E. Clark à W. J. Rand, deux terrains bornés par les rues Tchoupitoulas, Religieuse, Race et Orange, $1,000

G. G. Denegre au Great Southern Telephone and Telegraph Company, un terrain borné par les rues Carondelet, Baronne, Poydras et Lafayette, $25,000.

William Heffker à Mme E. Heffker, un terrait borné par les rues Poydras, Galvez, Perdido et Johnson, $100.

W. Y. West à W. H Toelpen, une portion de terre borné par les rues Henry Clay, St Patrick, St-David et Edmund, $10,000.

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'encan:

Par Danziger & Stern.

Cottage élevé, No 45 rue Polymnie, entre St Charles et Prytanée. $4,200.

Cottage élevé No 228 rue Chaupes-Elysées, entre Villeré et Robertson, $3,000.

Cour Civile.

Mme Vve H. W. Storck contre Patterson & Loze, procès pour un effet de $1,25.

Le testament de Mme Vve Wm McNamara a été approuvé.

L'avocat J. J. O'Connor est choisi comme administrateur, et M. J. E. Rault est nommé exécuteur.

Elle laisse $600 pour faire dire des messes pour le repos de son âme, et $600 pour en faire dire pour le repos de celle de son mari; $600 au couvent de St-Alphonse, $500 à l'asile St-Alphonse, et le reste de ses biens, environ $15,000, au collège des Rédemptoristes de Kansas City, Mo.

John T. Hardie & Cie, contre la South western Building and Loan Association, procès pour $658 80

William H. Matthews & Bros. contre W. J. Lerbrock, procès pour $675 27.

H. T. Cottam & Cie contre W. T. Lerbrock, procès pour $541 92.

Diffamation.

Le 26 du mois dernier, le sergent Cooper a arrêté pour bris de paix, Tony Maass, Marian Sparico et Victor Monier. Ils ont comparu devant le juge Aucoin, qui a acquitté le second et condamné les deux autres $25 ou trente jours.

Un témoin de l'affaire, M. J. J. Tujague, qui demeure au No 207 de la rue Royale, mécontent de la décision du juge, a, paraît-il, dit que celui ci avait été acheté par Sparico. Ce propos étant parvenu aux oreilles du recorder Aucoin, il a fait arrêter Tujague et lui a dit que si dans dix jours il n'avait pas prouvé ses accusations devant le grand jury, une accusation de diffamation serait portée contre lui.

Le Parc de la ville de la Nouvelle-Orléans.

La réunion annuelle de "L'Association des Améliorations du Parc de ville de la Nouvelle Orléans" sera tenue mercredi prochain, 20 septembre, à 7 heures et demie du soir dans la salle de l'Union Française, rue des Remparts. Tous les membres sont priés d'y assister pour prendre connaissance du rapport du Bureau des Commissaires.

Voici comment est composé ce bureau: Hon. A. L. Tissot, président; P. Fourchy, premier vice-président; L. Théodule Buisson, deuxième vice-président; Sid. F. Landry, secrétaire aux minutes; Sterling P. Gardner, secrétaire aux finances; P. M. Schneidau, trésorier; Victor Aneeman, chairman du comité exécutif; Achille Blais, secrétaire du comité exécutif; Richard Frotcher, chairman du comité de finances.

Pastime Pleasure Club.

Ce club célébrera aujourd'hui dimanche, le second anniversaire de sa fondation par un grand banquet à West End. Le repas sera servi à 9 heures du soir, au Bruning's House. Le club, avec les invités, partira à 6 heures, de la salle de réunion, No 197 rue Baronne. La fête promet d'être magnifique.

Réception en l'honneur de M. le Consul de France.

Jeudi dernier le Conseil de Direction de la Société des Enfants de la France, a donné un punch en l'honneur de M. Boseton d'Anglade, consul de France à la Nouvelle-Orléans, récemment arrivé parmi nous.

Des discours patriotiques et de circonstance ont été prononcés par MM. le Consul de France, Eug. Cassaing, président de la société; Dr S. L. Théard, Emile Tujague et Louis Faisans.

Après le discours, un punch et des gâteaux ont été servis par M. Daribert Lunthie de dire que chacun y a fait honneur. Un soirée charmante, où les enfants de la France, groupés autour de leur consul, ont pu parler tout à leur aise des espérances que la visite de l'escadre russe à Toulon fait naître dans tout cœur français.

Arrestations.

John Smythe, le garçon qui avait été arrêté par les detectives Kerwin et Littleton pour avoir volé une somme de $935 à une vieille dame nommée Margaret Demfrey, est avait été remis en liberté sous caution, a été réarrêté hier par les mêmes detectives, sur la plainte de M. Keppler, pharmacien, coin Enterpe et Dryades.

M. Keppler dit que Smythe qui était son employé avait l'habitude de lui voler des parfums et des objets de fantaisie dont il faisait cadeau à une nommée Gertrude Gilbert domiciliée au No 99 de la rue Bourgogne. Plusieurs des objets volés ont été retrouvé.

—Les detectives ont arrêté à la gare de chemin de fer du Shell Road un nommé Sam Knight qui s'était rendu chez M. J. B. Laguaite, No 67 rue Royale, et lui avait emprunté une somme de $10, sur un chèque de $25 sur la banque de Canton, Mo.

M. Laguaite étant allé aux informations a appris que Knight n'avait pas de dépôt dans cette banque, et il l'a fait arrêter.

—Le caporal Porteous et les agents Asher et Pollock ont arrêté hier soir à 10 heures et quart, à l'encoignure des rues Poydras et Liberté, et écroué au poste de police du premier precinct, sous une accusation de vol avec effraction; un nègre nommé Jack Randolph.

A 3 heures de l'après-midi, le prisonnier s'était introdnit dans la chambre d'un autre nègre nommé Charles Eliclarda, domicilié au No 389 de la rue Poydras, et lui avait volé une somme de $25, qu'il avait dans sa malle.

DR PRICE'S Cream Baking Powder.

La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.

En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

La médication par l'eau.

La méthode Kneipp à la Nouvelle-Orléans.

Merveilleux résultats de son application.

Le XIXme siècle, si fertile en découvertes merveilleuses qui se sont manifestées sous toutes les formes et dans tous les domaines, n'en compte ni de plus belles ni de plus utiles que celles qui permettent à l'homme, sinon de prolonger son existence, du moins de la passer à l'abri de a maladie ou de l'infirmité, et lorsque l'une ou l'autre le frappent, de pouvoir les écarter aisément.

C'est avec une activité digne d'éloges, quelquefois mal récompensée, mais souvent aussi couronnée de succès tout flatteurs, que les médecins ont cherché à arracher à la nature ses plus intimes secrets, et la médecine comme la chirurgie leur doivent d'admirables révélations.

Parmi ces nombreuses découvertes, il en est une que son importance nous fait un devoir de signaler entre toutes, bien qu'elle soit dûe non à un médecin, mais à un prêtre.

Peut-être est-ce en cette qualité que lui était réservée la grande joie de découvrir le remède de la Nature et du Bon Dieu, et d'opérer par l'application judicieuse de l'eau et l'usage des simples, des cures miraculeuses.

En lisant ces lignes, le nom de l'abbé Kneipp vous est certainement venu à l'esprit, car il en est peu, sinon point, qui n'aient lu les extraits des journaux et leurs commentaires sur sa méthode, de traitement par l'eau, ou *la cure d'eau*, comme il l'a nommée lui-même.

A l'époque où eu effet ce prêtre de campagne, après de longues observations et de minutieuses études, crut pouvoir révéler au monde les étonnants succès de sa méthode, la presse la discuta comme elle avait discuté la fameuse découverte de Koch, puis, bien que les applications continuassent, ajoutant chaque fois un nouveau succès à ceux obtenus déjà, le silence se fit.

Aujourd'hui, la découverte de Koch a vécu, succombant aux essais dont elle a été l'objet; celle de Kneipp, au contraire, sortit et puise sa force dans son application même.

Contrairement à ce qui se passa pour la fameuse lymphe, la *cure d'eau* dont la simplicité était le plus grand tort, n'a été mise à l'essai qu'avec timidité, mais toujours avec les meilleurs résultats. Seuls, les malades à toute extrémité consentent en général à se soumettre à ce traitement, comme honteux de leur faiblesse, au début, mais pleins de reconnaissance et prodigues de louanges lorsque la guérison les a convertis.

Plusieurs malades ont été traités à la Nouvelle-Orléans, dans un très modeste local, peu connu, inconnu, pourrions-nous presque dire, tant il se fait peu de bruit autour de cet établissement dont les fondateurs, à tort, ennemis de la réclame, laissent aux résultats obtenus le soin de la faire, prête à accueillir, mais non à rechercher ceux qui encouragés par l'exemple, voudraient leur confier la tâche de les guérir.

L'idée ne dûne fut certainement jamais venue de parler de ce petit établissement dont nous ignorions même l'existence, si le hasard ne nous eut fait rencontrer hier, à notre grand étonnement, dans le voisinage du Marché Français, un prêtre que nous savions cloué sur son fauteuil ou dans son lit par de cruelles douleurs rhumatismales. A notre manifestation de satisfaction et de surprise, il nous a répondu qu'il avait été guéri par un élément dont il avait précisément redouté jusque-là le contact.

"C'est l'eau" nous dit-il, "qui m'a rendu l'usage de mes jambes; c'est à l'eau, uniquement à l'eau, que je dois ma presque guérison, et je n'eusse jamais songé à cet étrange remède, sans un heureux hasard qui fit tomber entre mes mains un numéro de l'*Abeille* dans lequel était publié un article dioté au père Kneipp par sa gratitude pour le remède qui venait de l'arracher au tombeau, où le condisant à brève échéance, la maladie de Bright. "Je ne saurais lui avoir trop de reconnaissance, d'avoir songé à faire profiter les autres d'un traitement qui lui avait été si salutaire. Je lui écrivis, en lui demandant tout pour moi un tel engagement à tenter l'essai projeté."

Le prêtre dont il s'agit, est le Père Chauvin, curé de la paroisse des Avoyelles, qui souffrait de rhumatismes depuis cinq ans et demi, ayant chaque année deux attaques dont la durée allait toujours augmentant. Enfin, l'usage de ses membres lui devint un jour si pénible, qu'après avoir officié, il annonça à ses paroissiens qu'il ne pouvait pas se soustraire plus longtemps à la nécessité de chercher un soulagement à son mal, et qu'il allait se rendre dans ce but, à la Nile Orléans.

C'est le 19 juillet, qu'il a commencé le traitement Kneipp, qui consiste en grande partie à éliminer par la sueur les impuretés du sang, et à fortifier, à vivifier le système par des réactions savamment combinées, produites par des applications alternatives d'eau chaude et d'eau froide. Tout le succès du traitement dépend du mode et de la durée de ces applications, aussi variées que les maladies elles-mêmes.

Intéressé par les détails du traitement, auquel le P. Chauvin nous a volontiers initié, nous l'avons accompagné à l'orphelinat du Mont Carmel, dans les dépendances duquel est installé l'établissement d'hydrothérapie.

"En entrant ici," nous dit-il, "on laisse ces chaussures à la porte, et ce fut mon premier étonnement, lorsque en arrivant malade, entouré de langes, couvert de feutre que je ne trouvais jamais assez épais, on m'enlève tout cela pour me faire marcher pieds nus.

"Depuis, je ne me suis chaussé de non longtemps, et j'ai retrouvé suffisamment l'usage de mes jambes pour sortir; je marche en effet maintenant une distance de trente lieis, sans me sentir trop fatigué et sans aucune souffrance. Mes pieds, enflés depuis trois ans, ont désenflé au bout de trois semaines, et peu à peu les articulations se sont assouplies, les douleurs ont disparu. Moi qui ne pouvait plus bouger, je danserais presque."

Le fait est que le Père Chauvin est maintenant fort ingambe.

Il nous a dit que des enfants de l'orphelinat avaient été traités avec succès, mais que la guérison de quatre autres personnes méritait surtout une attention spéciale.

Il s'agit de deux malades, guéris l'un d'une fixation de poitrine, l'autre d'une fièvre à 105 degrés, coupée par la simple application de l'eau.

Le Père Doutre, curé de St Bernard a été guéri sans opération, d'un anthrax au cou.

Enfin la Sœur Christine, depuis sa guérison d'une tumeur blanche au genou, dans l'espace de 4 semaines, est restée attachée à l'établissement et parle des cures obtenues avec beaucoup d'enthousiasme.

Sous sa conduite et celle du P. Chauvin et de plusieurs autres Sœurs auxquelles nous avons eu l'indiscrétion de demander à visiter l'établissement, nous avons vu les appareils hydrothérapiques, les baignoires, les appareils à douches en jet, en pluie, en éventail, ceux destinés aux bains de vapeur, la grande auge dans laquelle les malades marchent dans l'eau jusqu'au genou, les maillots dont on les enveloppe, et les pelouses où ils se promènent dans la rosée.

Dans la pharmacie, rien que des simples, des écorces, des racines, des graines, des fleurs, des bois; les médicaments à base minérale sont absolument exclus. Le nombre des chambres dont on dispose est de sept. Quatre vont être occupées prochainement par autant de malades, hommes et femmes, qui ont demandé à suivre le traitement. Les uns sont soignés par des hommes, les femmes par des sœurs de charité. Un médecin est attaché à l'établissement.

Les sœurs qui en ont charge, sont la sœur St Paul, la sœur Germaine et la sœur Christine.

Nous leur devons de sincères remerciements pour leur très aimable accueil et les intéressantes révélations qu'elles ont bien voulu nous faire, avec un enthousiasme que nous partageons, après avoir vu de nos propres yeux les résultats obtenus.

Allez, et l'on vous guérira, dirions-nous volontiers à ceux qui souffrent, car nous nous serions fait un scrupule, après avoir été mis au courant de tant de merveilleuses choses, de ne point leur donner une publicité qui peut être profitable à beaucoup.

Abus de confiance.

M. John Meirer, pâtissier au No 806 de la rue Magasine, a porté une accusation d'abus de confiance contre un nommé Adam Oldpeter qui lui a confié à celui ci un panier contenant pour $5 de gâteaux, et il ne l'a pas vu depuis.

Entre nègres.

Vendredi soir, coin Washington et Howard, James Harris et Gus Lemous se sont querellés, et le premier a été frappé d'un coup de bâton par le second.

Hier matin ils se sont rencontrés à la même encoignure, et la dispute s'étant renouvelée, Lemous a blessé Harris d'un coup de couteau au bras gauche.

Le blessé a reçu les soins des internes de l'Hôpital de Charité.

HORRIBLE MORT.

Le capitaine Burriss est écrasé dans un engrenage.

Un horrible accident est arrivé près de Donaldsonville, sur le Bayou Lafourche, au capitaine J. L. Burriss, qui surveillait les travaux de la drague "Eclipse" qui lui appartenait de moitié avec son frère.

M. Burriss a été dévoré par un engrenage sous les yeux de son fils.

L'accident a eu lieu à 2 h. 30 de l'après m di. Le capitaine ayant constaté un excès de friction dans la machine, a décidé d'y remédier en jetant de la résine dans l'engrenage; au lieu de la jeter par dessus, ainsi que cela se pratique de coutume, il a voulu, croyant obtenir un meilleur résultat, la jeter sur le côté, mais il a trop approché sa main qui a été saisie par les dents de l'énorme engrenage.

Sa femme ayant aperçu l'arme, s'est levée précipitamment et est arrivée à temps auprès de lui pour retenir son bras et détourner la balle qui est allée se loger dans le plafond. M. Avegno était toutefois bien déterminé, car repoussant brusquement sa femme, il a de nouveau levé son arme et a fait feu.

Cette fois la balle avait atteint le but. Le blessé s'est affaissé tout sanglant dans les bras de sa femme, impuissante à éviter ce malheur, et il a expiré au bout de quelques minutes. La voiture d'ambulance avait été appelée, mais ses étudiants n'ont pu, à leur arrivée, que constater le décès.

M. Avegno était très populaire et fort estimé en ville et se morts a causé une pénible surprise à toute la communauté.

Il était âgé de 51 ans.

Il laisse une veuve éplorée et quatre fils dont le plus jeune a âgé de 18 ans.

On pense que c'est le manque de travail qui l'a jamené au suicide.

Le coroner Mayile a délivré le certificat d'usage dans la soirée.

Entre négresses.

Hier soir, à 8 heures, au coin des rues Toulouse et Bourgogne, deux négresses, Alice Chapman, demeurant au No 121 1/2 de la rue Bourgogne, et Francis Bell, domiciliée au No 122 de la même rue, se sont prises de querelle, et la première a été grièvement blessée par son adversaire, d'un coup de couteau au dessous du sein gauche.

La femme Bell a été arrêtée et elle a été amenée en compagnie d'Alice Chapman, au poste de police du troisième precinct d'où cette dernière a été transportée à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Plusieurs femmes témoins de l'affaire ont été arrêté.

La querelle a été causée par un nègre dont on ignore le nom.

La chaleur.

Hier, à midi et quart, au pied de la rue Gaienuié, un nommé Thomas Cavanaugh, âgé de 45 ans, qui se trouvait en état d'ivresse, a été suffoqué par la chaleur.

Il a été transporté à l'Hôpital de charité dans une voiture d'ambulance.

Le Feu.

A 8 heures du soir un commencement d'incendie, causé par l'imprudence d'une négresse qui avait approché une chandelle allumée d'une moustiquaire, a endommagé pour environ $25 le No 55 de la rue Nord Bassin, occupé par Clémentine Washington. Un des enfants de cette dernière a été légèrement brûlé.

Les flammes ont été éteintes par les membres de compagnie d'échelles Pelican No 4.

—Hier soir, à 6 heures 10, le café de John Gaucha, situé à l'encoignure des rues Commune et Claiborne, a été endommagé pour environ $100 par l'explosion d'une lampe à pétrole. L'immeuble, qui appartient à M. Weber, a reçu pour environ $150 de dommages. L'alarme a été donnée à la boîte No 126 par M. John F. Markey, entrepreneur de pompes funèbres.

Empoisonné par erreur.

M. Henry C. Lancartes, un riche planteur de New Charleston, S C, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, par le train de dix heures du matin du Louisville et Nashville R. R, accompagné de sa femme.

Il s'est immédiatement rendu à la gare du Southern and Pacific R. R. au pied de la rue Esplanade, et pendant qu'il attendait le bac à vapeur devant le transporter à Algier, il a voulu prendre un médicament dont il se sert pour des douleurs rhumatismales; mais se trompant de fiole, il a absorbé trente gouttes d'une lotion pour les yeux.

Il a bientôt ressenti les effets de la drogue, et s'est immédiatement rendu à la pharmacie Masson, coin Victoire et Champs-Elysées, où il a reçu les soins du Dr Larue, mais celui-ci n'avant pas réussi à le soulager, une voiture d'ambulance a été appelée, et il a été transporté à l'hôpital de charité. Son état est très critique.

Rixe.

Hier, à 4 heures de l'après-midi, un nègre nommé Louis Lee a grièvement blessé d'un coup de chaise à la tête une négresse nommée Susie Goodrich avec laquelle il avait eu une querelle.

La femme a été transportée à l'Hôpital de Charité.

Vol.

Pendant une courte absence de M. Gustave Dauboin, bijoutier, No 250 rue Royale, un inconnu s'est introduit dans son magasin et lui a volé pour $45 de bijoux.

MENUS FAITS.

Le chef Gaster a télégraphié hier au chef Dietsch, de Cincinnati, pour savoir si la police de cette ville avait retrouvé une valise qui, il y a quelque temps, avait été volée au Dr Rudolph Matas.

—Les voyages entre la Nouvelle-Orléans et Chicago sont nombreux dans le moment. Un jour ou deux en chemin de fer pour l'aller, autant pour le retour, quelques jours dans la grande cité américaine et tout est dit. On a vu l'exposition, se concours entre nations où les sciences, les arts, l'industrie étalent leurs merveilles. Un des derniers retours est celui de M. A. Domecq qui, en touriste intelligent, a tout vu, et au goût, à l'appréciation duquel rien n'a échappé.

C'est au tour du père maintenant, M. Jules Domecq qui déjà boucle sa valise et s'apprête à aller demander quelques heures de récréation à ce grand centre vers lequel le monde entier a ses regards tournés.

—Les detectives Flotte et Dale ont retrouvé hier chez J. Weinburg, brocanteur, No 89 rue Sud Remparts, la montre qu'il y a quelques jours avait été volée à Frank Evans qui se trouvait en état d'ivresse, s'était endormi sur une des bancs du square Lafayette.

Le brocanteur a déclaré que cette montre lui avait été vendue pour $2 50 par un individu disant se nommer J. Keller et habiter au No 526 de la rue Nord Rempart.

On a appris que le prétendu Keller n'était autre qu'un nommé Frank Blake purgeant en de moment une condamnation de trente jours au Police Jail.

Il a été interrogé et a dit que la montre lui avait été donnée par Winks, l'individu qui a déjà été arrêté comme étant l'auteur du vol.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 16 SEPTEMBRE 1893.

EXPEDIEN DU DOUANE.

Steamship am El Sud, Higgins, New-York.
Steamship norv Franklin, Uckermann, Truxillo
Steamship ang Claribel, McKnight, Santa Marta
Steamship als Markomannia, Spruth, Hamburg, via Newport News.
Steamship am Whitney, Staples, Key West, via Port Tampa et Punta Gorda.

ARRIVÉS.

Steamship ang Caribel, McKnight, Santa Marta
Steamship am City of Dallas, Raymond, Puerto Cortez.
Steamship norv Agnes, Felsen, Bluefields.
Steamship am Hudson, Kemble, New York.
Steamship am Ruff, Bruce, Santa Anna, Mex.

BATEAUX A VAPEUR